

# BRISER LA ROUE DE L'INDIVIDUALISME

Il appartient à chaque génération de créer des passerelles entre les différences, de dialoguer avec la mémoire afin de mieux comprendre les combats et de nourrir convenablement l'idéal de grandeur du peuple auquel elle appartient. Aujourd'hui, dans un contexte global profondément marqué par les blessures d'un environnement qu'il n'est pas exagéré de qualifier d'hostile au vivre-ensemble, Bocar Niang nourrit l'ardent désir de rassembler les humains. Ainsi, si derrière chaque bonne volonté, il y a une force à exploiter, Nio Far est la matérialisation de la force derrière la volonté de Bocar.

## Un titre simple pour un grand message

Du wolof, l'une des langues les plus parlées au Sénégal, le titre de l'exposition Nio Far signifie «on est ensemble». Sa force : la simplicité, l'humanisme et le rêve d'une société harmonieuse qu'il incarne. Bocar Niang souhaite un monde où la différence de l'autre n'est pas un sujet de débat. Et si ce monde n'existe pas, il l'a créé à travers son art. Dans les détails, sculptures, installations, vidéos, poésie chantée ou récitée questionnent en filigrane les thèmes de l'identité, de l'amour, de la cohabitation et de la filiation. Chaque œuvre, à sa manière, incarne une éthique et un idéal philosophique.

## Corriger les mœurs en jouant

Dans les propositions narratives en général et dans une exposition en particulier, l'essentiel du discours de l'artiste peut reposer sur quelques pièces centrales. Dans Nio Far, c'est également le cas. Une œuvre en particulier ne laisse pas indifférent grâce à sa puissance narrative et sa résonance philosophique : le baby-FOOT. De l'apparence d'un jeu de baby-foot ordinaire, cette sculpture d'environ 90 cm de hauteur s'impose. Cadre rectangulaire en bois reposant sur des pieds, équipé de poignées fixées sur des tiges métalliques traversant le cadre avec des figurines. Mais ici, le spectateur attentif verra qu'à la place des joueurs classiques,

ce sont des figures historiques, plus ou moins connues mais toutes ayant impacté la vie de l'artiste, qui y sont représentées. Yande Codou Séné, une griotte sère, chante à côté de la non moins célèbre Vénus de Milo, tout comme Mariama Bâ écrit sa longue lettre à côté d'Aimé Césaire. L'œuvre est métaphorique avec divers niveaux de lecture. D'abord, le baby-foot se jouant à deux ou en équipe, ce jeu est rassembleur en Afrique comme ailleurs et exige une parfaite coordination de l'équipe qui veut gagner. Un principe qui fait écho à l'esprit de l'exposition, qui appelle à faire équipe pour le meilleur des mondes. Aussi, la particularité des joueurs dans la sculpture de Bocar évoque ainsi l'urgence de connaître l'histoire de l'Afrique, notre histoire jusqu'à ses ramifications les plus complexes, de nommer les figures qui l'ont façonnée afin de s'en inspirer pour la survie de notre civilisation.

Une autre œuvre marquante de cette exposition, c'est le Murdesmots. Une installation murale textile de couleurs bigarrées recouverte de mots wolofs traduits en français. Tout comme le baby-foot, le Murdesmots sous-entend une cohabitation saine entre le nord et le sud. Si le mot paix existe en wolof, il existe aussi en français, ceci pour dire que les notions existent et que c'est à nous de les appliquer. Par ailleurs, cette œuvre est également très représentative de l'oralité que l'artiste a placé au cœur de sa vie et de sa démarche artistique. Descendant d'une grande lignée de griottes, l'oralité est une seconde nature chez Bocar. Elle rythme tout dans l'essentiel de son travail.

Les œuvres de Bocar Niang ne sont pas faites seulement pour être admirées, elles sont d'abord et avant tout le support d'expression d'un voyage au cœur de l'âme humaine pour attiser en elle le feu du vivre-ensemble. Et si les hommes sont parfois aveuglés par leurs peines, Nio Far vient souligner que l'on n'avance jamais sans ses peines : c'est le pas qui s'ajuste et s'adapte à leur poids.

**NIO FAR****On est ensemble**

« Être ensemble dans l'art, dans ce corps culturel et artistique qu'est l'exposition. »

Une phrase, ou plutôt la phrase choisit par Bocar lors de notre discussion pour m'expliquer le titre de son exposition personnelle. Tout un programme, non toute une pensée. Être ensemble, c'est tenir ensemble dans une solidarité mutuelle, c'est « s'entre-tenir » dirait Chris <sup>2</sup>. L'*entretenance* est directement liée à la palabre, à l'échange, à la discussion. Elle va de pair avec le partage, celui d'une polyphonie. Bocar, par son travail et sa démarche, n'invite pas à écouter une parole qui détiendrait la vérité ou surplomberait le visiteur. Il propose de tendre l'oreille, d'ouvrir les yeux, d'expérimenter dans son corps les paroles des penseur.euse.s et autres figures qui l'inspirent comme Soundjata Keita ou encore Maryse Condé, tous deux présents dans le *Baby-FOOT*. Il s'agit de distribuer la parole, de créer les conditions de son partage collectif.

Pour Bocar, cela revient à structurer l'oralité dans l'espace. Toute sa démarche artistique joue de ce paradoxe : donner forme à la parole, explorer le potentiel plastique des mots et des langues, leurs résonances selon les lieux, les reflets de la lumière et le jeu des couleurs sur elleux comme dans l'installation

*Murdesmots*. Synesthésie langagière et écriture oratoire. Les griot.te.s ne sont plus cette figure approximative du passé que le regard européen impérialiste a créé et qui serait du côté du mythe et non du savoir, du divertissement et non de la science. Il est bon de préciser ici que contrairement aux avis préconçus les deux ne s'opposent pas, bien au contraire. Tradition et modernité ne sont pas antithétiques. La modernité en tant que réalité univoque n'existe pas <sup>3</sup>. La tradition, quant à elle, est un processus reliant passé, présent et futur. En tant que griot du futur, Bocar s'appuie sur les médias et les nouvelles technologies pour repenser les pratiques ancestrales. Par un geste poétique, une puissance d'adresse <sup>4</sup>, il projette des imaginaires ouvrant la porte à l'invention de nouveaux possibles. L'adresse, c'est la Relation ; c'est le mouvement prophétique qui fait advenir, la parole performative.

Que dire de ce corps, « ce corps culturel et artistique ». N'est-ce pas l'invitation à performer un « corps-poème » pour soigner les blessures du « corps-politique » ? Par le langage, par l'exercice de traduction, d'écoute de l'autre, Bocar met en place un processus de réconciliation : de soi avec soi, de soi avec l'autre, de soi avec l'histoire. Pardonner n'est pas oublier, c'est avancer.

**On est ensemble**  
**NIO FAR**

<sup>1</sup> « conteur d'exposition », Cindy Olohou, Glossaire *Mais le monde est une mangroviété...*, sous la direction de Chris Cyrille et Sarah Matia Pasqualetti, Rotolux Press, 2023, p.123.

<sup>2</sup> Chris Cyrille, poète, critique d'art et ami dont j'emprunte ici les mots.

<sup>3</sup> Alfredo Gomez-Muller, « Le postcolonial en Amérique latine », dans Evelyne Toussaint (dir.), *Postcolonial / Decolonial. La preuve par l'art*, p.80.

<sup>4</sup> « puissance d'adresse », *op. cit.*, p.127.